

LE FIGARO et vous



Hermès

Loewe

ENCHÈRES

LA VENTE DE LA COLLECTION
JEAN ET HUGUETTE RAMIÉ FAIT REVIVRE
L'ÉPOQUE DE PICASSO À VALLAURIS **PAGE 33**

STYLE

HERMÈS ET LOEWE ONT PRÉSENTÉ
DES COLLECTIONS VIRTUOSES
POUR L'HIVER PROCHAIN **PAGE 34**

CULTURE

QUAND PICASSO RÉVEILLAIT VALLAURIS

**VENUE CHEZ TAJAN
LE 17 MARS, LA COLLECTION
JEAN ET HUGUETTE RAMIÉ
INCARNE UNE PAGE DE
L'HISTOIRE DU VILLAGE AVEC
L'ARRIVÉE DU GRAND MAÎTRE
QUI SE CONSACRA
À LA CÉRAMIQUE DANS
LES ATELIERS MADOURA.**

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Après la guerre, Pablo Picasso, 67 ans, retrouve la Méditerranée. Année 1948 : il décide de quitter Paris pour s'installer à Vallauris, après avoir fait l'acquisition de la villa La Galloise où il vivra jusqu'à son départ à Cannes, sept ans plus tard. La petite localité potière - Vallis Aurea de son nom latin, « la vallée dorée » évoquant une foison de mimosas - va renaître avec l'arrivée du grand maître. Avec une allégresse intense et une créativité toujours aussi éblouissante, celui-ci se lance dans l'art de la céramique aux ateliers Madoura, tenus par Huguette et Jean Ramié, le fils aîné de Georges qui a fondé l'entreprise avec Suzanne, tous deux originaires de Vallauris. C'est ce nouveau tournant, celui d'une joie de vivre pour Picasso comme l'a si bien montré l'exposition en 2006 du Palazzo Grassi, que célèbre la collection de Jean et Huguette, disparus en 1997 et 2020. Leurs quatre enfants ont confié la vente à la maison Tajan, le 17 mars prochain. Soit une soixantaine de lots du maître cubiste que viennent compléter des œuvres de Marc Chagall, Victor Brauner et Alberto Magnelli (20 000 à 30 000 euros, la gouache sur ardoise, de 1940, dédiée), tous des amis du couple et des artistes renommés venus travailler aux ateliers Madoura. Ces années Vallauris correspondent à un réel moment de bonheur pour Picasso, en couple avec Françoise Gilot, sa compagne de 1944 à 1953, et la mère de deux de ses enfants, Claude, (né en 1947), et Paloma, (née en 1949). Après, il rencontrera Jacqueline Roque par l'intermédiaire de Suzanne avec laquelle il terminera sa vie.

Un néophyte aux mains agiles
Ainsi Jean et Huguette participent à la grande aventure de Picasso pour la céramique à Vallauris. Mais cette pratique ne le détourne en rien de son œuvre de peintre et de sculpteur. Il acquiert, en 1949, chemin du Fournas, une ancienne fabrique de parfum, où il installe son atelier et où il travaille généralement tous les matins, avant d'aller chez Madoura. Picasso a découvert la discipline deux ans auparavant, lors de l'exposition annuelle des potiers, rencontrant Georges et Suzanne Ramié, tous deux céramistes. Ce sont eux qui lui permettent, de réaliser ses premiers essais. Mais c'était sans s'imaginer que

des milliers de pièces allaient sortir des ateliers Madoura, sous sa main agile et son esprit libre.

« Sa personnalité, son caractère et son talent vorace le poussent à tant solliciter l'atelier qu'il imagine bientôt la mise en place d'éditions afin de lui fournir une juste compensation financière, explique l'expert de la vente, Jean-Jacques Wattel. De 1947 à 1971, Picasso réalise 4 000 œuvres originales, tandis que 633 modèles de céramiques seront édités, avec des tirages allant de 25 à 500 exemplaires. Ces pièces de diffusion et en particulier les assiettes s'inscrivent dans la volonté de l'artiste de proposer des œuvres d'art à des prix démocratiques. En effet, il est très fier que l'on puisse utiliser des assiettes Picasso pour l'usage quotidien », ajoute-t-il.

Avec sa spontanéité habituelle, l'artiste offre tout d'abord à Jean une fresque joyeuse intitulée *L'Enterrement de vie de garçon*, pour décorer les murs de l'appartement de la rue Clément-Bel à Vallauris (15 000 à 20 000 euros, la peinture murale sur plâtre détachée, avec petits accidents et restauration, assorti d'un certificat de Claude Picasso, en date du 10 novembre 2020). Un autre jour, Picasso se présente au seuil de leur appartement en leur annonçant : « J'ai décidé de peindre votre cuisine. » Le peintre dessine sur deux murs blancs deux fresques : l'une, *Jour gras*, avec un poulet rôti, l'autre, *Jour maigre*, avec des poissons dans un plat aux couleurs claires mouillées vert, jaune et ocre. Parmi les autres œuvres de la collection Ramié figurent également ceux à tête de faune ou d'homme barbu (estimation 150 000 à 200 000 euros).

Les Ramié reçurent aussi de belles éditions en céramiques ornées des thèmes chers à l'artiste : vase *Hibou*, pichet *Centaure* et visage, pichet *Chouette* (3 000 à 8 000 euros). À l'image de ce très beau plat *Colombe* signé, daté 1949 et dédié (150 000 à 200 000 euros), la collection Ramié a le

mérite de comprendre quelques céramiques en pièces uniques. Ce qui est rare aujourd'hui, vu le nombre important d'éditions. « Aucun artiste majeur du XX^e siècle n'a montré, je crois, autant d'intérêt que mon père pour ce domaine souvent négligé de l'art. À l'exception des rares incursions tentées par Matisse, Chagall et quelques autres, la seule aventure comparable a été celle de Miró, en collaboration avec son ami et compatriote Josep Llorens Artigas, explique Claude Picasso, dans *Picasso, peintre et sculpteur sur argile* (Paris, 1988, Éditions de La Martinière). Mais cette implication de Picasso, si personnelle, en marge des modes et de son époque, n'a obtenu sa juste reconnaissance qu'à une date récente. (...) Mon père, enfin, ne s'est jamais perçu comme céramiste : il a approché ce support comme il le faisait des autres, explorant les ressources offertes par les matériaux et les techniques de l'atelier de poterie, testant leurs qualités et leurs possibilités intrinsèques, pour inventer inlassablement son œuvre », conclut-il.

Dans le lot plus important que possédaient les Ramié, il y a cette *Tête de mousquetaire*, une huile sur toile de



Pablo Picasso et Jean Ramié.
Ci-dessous : Plat Colombe (1),
signé, daté 1949 et dédié.
Estimé 150 000 à 200 000 €. Carreau Faune en buste aux marottes (2) en terre de faïence blanche, 1956. Estimé 80 000 à 120 000 €. Carreau tête d'homme barbu (3) en terre de faïence blanche, 1965. Estimé 100 000 à 150 000 €.

1967 réalisée dans une délicate palette de gris, ivoire et blancs que l'on voit rarement chez l'artiste (800 000 à 1 000 000 d'euros). Le motif du mousquetaire s'est immiscé dans l'œuvre de Picasso en 1966, alors qu'il est en convalescence à Mougins, évinçant les arlequins et saltimbanques des années passées.

Autres incontournables, une *Tête de jeune homme barbu*, une encre de 1967 dédiée « Pour Jean Ramié » (200 000 à 300 000 euros). Et aussi un croquis au crayon sur feuille de carnet intitulé *Le Peintre et son modèle* (200 000 à 300 000 euros), un thème que Picasso a tellement peint qu'il est devenu sa profession de foi. ■



1

COLLECTION to yours*



swatch+ × MoMA

TIME IS WHAT YOU MAKE OF IT**

* De notre collection à la vôtre. ** Le temps est ce que vous en faites.



2



3